

est parti de cette idée : les passions, qui constituent le fond de toute espèce de drame, sont toujours les mêmes ; donc, il suffit, pour étudier les divers théâtres, de prendre celles d'entre ses passions dont la scène a le plus fait usage et de comparer les diverses expressions données au même sentiment par des littératures d'époques différentes. Le but de l'auteur, c'est de chercher lesquels, des anciens ou des modernes, se sont le plus rapprochés de la vérité dramatique ; son procédé pour y arriver, c'est de comparer les œuvres contemporaines avec celles du passé. Mais, comme chaque sentiment, chaque passion donne lieu à un examen séparé, ce ne sont pas des œuvres complètes qui sont rapprochées, mais quelques pages, quelques scènes, quelques lignes.

Ce procédé, qui au premier coup d'œil semble mettre beaucoup d'ordre et de netteté dans les études, est bientôt reconnu pour funeste, quand on a lu le livre de M. St-Marc Girardin. Il conduit à des rapprochements impossibles entre des créations de genres complètement différents, à d'éternels et choquants parallèles. Si le parallèle semble paradoxal en s'exerçant sur des œuvres antiques ou d'imitation antique, que sera-ce quand il s'agira des créations du théâtre moderne ? quand nous aurons deux systèmes opposés, deux écoles rivales ! c'est sur cette idée que nous comptons nous arrêter. Mais, d'abord, constatons par un exemple la singularité de certains rapprochements choisis par M. St-Marc Girardin : le sentiment de la vie, la lutte de l'homme contre ce qui la menace, est un des côtés de la vie humaine qui appartiennent au drame. L'un des plus beaux exemples des combats de l'homme contre la nature, se trouve au cinquième livre de l'Odyssée, dans cette fameuse tempête que Neptune suscite contre Ulysse. M. St-Marc Girardin a relevé avec infiniment de tact et de goût l'art dont a usé Homère pour nous intéresser aux efforts d'Ulysse, à son courage et à ses dangers. Puis, à côté de